

Claude Backvis

Schaerbeek, le 24 avril 1910 ; Bruxelles, le 16 mai 1998

Correspondant de la Classe des Lettres en 1979.

Membre de la Classe des Lettres en 1991.

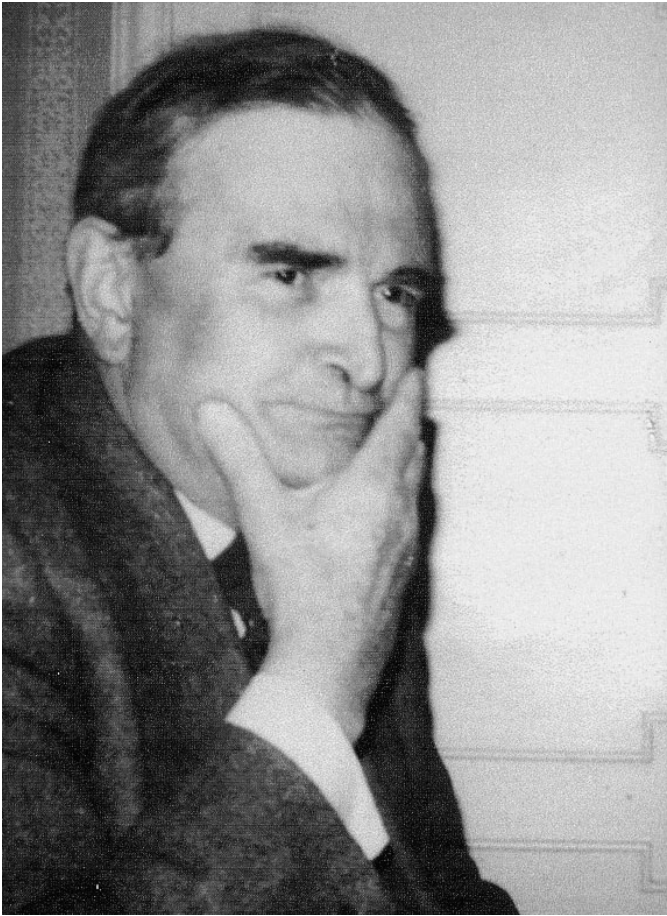
Historien des cultures slaves.

Professeur à l'Université libre de Bruxelles.

par Jean BINGEN et Jean BLANKOFF

Claude Joseph Élie Backvis est né à Schaerbeek le 24 avril 1910. C'est dans cette commune qu'il fit ses études primaires, puis de brillantes et solides Humanités anciennes à l'Athénée communal. Son mérite était d'autant plus grand qu'il était issu d'une famille modeste – son père était un employé communal –, mais de parents qui se sont imposé longtemps bien des sacrifices pour assurer la réussite de la vocation intellectuelle qu'ils avaient pressentie dans leur enfant ; même au début de sa carrière de chercheur, ils l'aideront à passer le cap difficile des années de pénurie. Enthousiasmé à l'Athénée par le grec et le latin, le jeune Claude s'inscrivit tout naturellement en philologie classique à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université libre de Bruxelles. Il y obtint en juillet 1931 le doctorat, ancienne formule, avec la plus grande distinction. Le jeune homme avait orienté ses études de philologie classique vers Byzance sous l'influence de la forte personnalité d'Henri Grégoire et avait consacré sa dissertation à l'empereur Arcadius. L'enthousiasme de Grégoire pour les cultures slaves, dont il s'est fait un instant le chantre, ne pouvait d'ailleurs que conforter une option personnelle précoce de son étudiant : dès le début de ses études universitaires, celui-ci s'était mis à l'étude du russe et du polonais, puis des littératures slaves, profitant de la création à Bruxelles d'une chaire libre de langues et de littérature slaves assurée par le savant polonais Waclaw Lednicki. Le jeune Claude fit même à 20 ans un premier séjour en Pologne.

Dès ce moment se dessinait déjà chez lui, sous l'influence de Lednicki, la nouvelle orientation scientifique, la culture polonaise, qui fera de lui, bien plus tard, une des figures majeures de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Bruxelles. Cependant, Claude Backvis aimait dire tout ce qu'il devait à la



Claude Sarrailh

philologie classique qu'adolescent il avait choisie par vocation. Dans un volume qui fêtait le cent cinquantième anniversaire de la section de philologie classique de son Université¹, il écrivait, faisant allusion à son éloignement progressif des études classiques : « Je n'ai pas regretté ma désertion, mais je regrette moins encore d'avoir bénéficié d'un contact intense et direct, spirituel et affectif, avec les textes du monde gréco-romain dans ma première adolescence, [d'un contact] "professionnel" en outre, pendant la seconde, avec les méthodes élaborées au fil des siècles pour en atteindre une connaissance et une compréhension plus précises ». D'ailleurs, la Pologne était une terre de vieil humanisme, naguère encore une terre de latinité vivante. Claude Backvis estimait aussi avoir trouvé dans sa première formation scientifique une initiation méthodologique précieuse au moment où, se lançant en slavistique et particulièrement dans les études polonaises, il découvrait que, dans notre pays, ces études manquaient de toute tradition scientifique vraiment consistante.

Peu après sa soutenance et après une année d'enseignement à l'Athénée de Schaerbeek (1931-1932), Claude Backvis, qui venait d'être proclamé lauréat du concours des bourses de voyages, effectua un séjour en Pologne d'octobre 1932 à juin 1934. Il passa ces deux ans dans l'enthousiasme, car il trouvait sur place des bibliothèques riches en documentation originale qui contrastaient avec la pauvreté des moyens dont la slavistique disposait en Belgique. Ces circonstances favorables vont permettre au bourreau de travail qu'il était d'entreprendre des recherches approfondies en littérature et en histoire polonaises et russes. Lorsqu'il rentre en Belgique, il trouve les études slaves en pleine crise à l'Université, la Pologne ayant décidé de ne plus les soutenir financièrement. Claude Backvis devient l'assistant de Waclaw Lednicki pour les enseignements des littératures russe et polonaise à l'Institut d'Histoire et de Philologie Orientales et Slaves de l'Université de Bruxelles. En fait, à 24 ans, il porte, presque clandestinement, tout le poids de ce qui nous apparaîtrait aujourd'hui comme deux chaires de plein titre. Le statut précaire de cet Institut, sauvé par le mécénat privé, sera longtemps une source de tracasseries administratives qui vont opposer régulièrement la Faculté, consciente

¹ « Témoignage ». *Grec et latin en 1983 et 1984. Cinquante années de Philologie classique à l'U.L.B. 1934-1984*. Bruxelles, 1984, p. 242-245.

de la valeur d'un jeune savant qu'elle désire s'associer pleinement, et une administration universitaire d'autant plus tatillonne qu'elle est, en ces années, fort désargentée. Un mandat d'aspirant, puis d'associé, au Fonds National de la Recherche scientifique assura quelque stabilité au jeune savant, mais celui-ci, toujours aussi clandestinement ou presque, fut dès le départ surchargé de cours. Lednicki ne pouvait plus venir que quelques semaines par an à Bruxelles; bientôt, mobilisé en Pologne, il doit laisser tout le poids de son enseignement sur les épaules de son jeune assistant.

Sa collaboration au *Flambeau*, jusque là vouée à la littérature polonaise et à l'histoire des idées dans la Russie du XIX^e siècle, prendra un instant un tour plus conforme à l'esprit frondeur dont Henri Grégoire imprégnait alors sa revue qu'il voulait culturelle, mais aussi libérale, francophile et vigoureusement antinazie. Le jeune Backvis y publie trois contributions dont les titres, « La Pologne et Dantzic », « L'ancienne république polonaise », « Les trois premiers partages de la Pologne », trouvent toute leur densité par la date de leur rédaction : septembre à novembre 1939, certainement des mois d'amertume et d'inquiétude pour le jeune polonais.

La tourmente de 1940-1945 bouleversa aussitôt la vie de l'Institut, qui partagea bientôt le refus de l'Université de poursuivre un enseignement que l'occupant prétendait régenter en lui imposant ses suppôts. Claude Backvis, comme bien d'autres enseignants de l'U.L.B., poursuivra ses tâches de professeur dans la clandestinité.

En 1943, il épousa Simone Cantillana. Elle fut la compagne d'une vie de savant et de professeur, mais aussi d'un homme qui aimait passionnément la musique et les livres et, qui, particulièrement, tout au long de 55 ans d'une vie familiale très unie, pratiqua la lecture à haute voix le soir dans l'intimité du foyer. Avec elle, il se trouvera un deuxième horizon de vie à Plancenoit, où, grand promeneur, il put satisfaire son amour de la nature et des animaux et son plaisir de converser avec les gens de la terre.

Entre-temps, à l'Institut d'Histoire et de Philologie Orientales et Slaves, les choses ne s'améliorèrent guère après la Libération, puisque Claude Backvis dut assurer à la fois la suppléance d'Alexandre Eck pour l'histoire de la Russie et celle de Waław Lednicki, qui avait fait savoir qu'il ne lui était plus possible de poursuivre ses enseignements à Bruxelles. Le courage au travail du jeune savant sauva en ces moments difficiles l'avenir de la sla-

vistique à l'Université de Bruxelles et, pour beaucoup, en Belgique. Après la réorganisation de l'Institut, Claude Backvis fut nommé chargé de cours (1947), puis professeur (1950) à l'Institut, dont il assumera plus tard la direction. Il y est désigné à la fois comme Directeur du séminaire d'Histoire slave et comme Directeur du séminaire des Littératures slaves, image fidèle de la double tâche de recherche et d'enseignement qu'il assumera dorénavant. Dès 1952, la Faculté de Philosophie et Lettres en fit un de ses professeurs ordinaires. Elle reconnaissait ainsi la place éminente qu'avait prise sa personnalité dans son corps professoral et l'importance de la chaire que Claude Backvis avait remodelée en la consacrant à la fois à l'histoire des peuples slaves et à celle des cultures slaves. Mais aussitôt l'administration se mit à calculer en épicière le peu qui pouvait être mandat partiel facultaire et l'essentiel qui ne pouvait être que mandat aléatoire à l'Institut. Vingt-cinq ans plus tard, le 24 octobre 1977, alors que l'intéressé était officiellement à la retraite, il fallut que, sur injonction du Commissaire du Gouvernement et sur l'avis favorable que la Faculté renouvelait une fois de plus, le Conseil d'Administration de l'Université se décidât à procéder à une nomination, rétroactive au 1^{er} octobre 1952, de professeur ordinaire de la Faculté à temps plein. On pouvait enfin calculer sa pension, et, surtout, on avait enfin remarqué en haut lieu que les études slaves avaient abandonné depuis des années l'Institut pour devenir de plein droit la section de slavistique de la Faculté de Philosophie et Lettres, un long rêve de Claude Backvis que j'avais eu la joie de réaliser avec lui sous ma présidence de la Faculté.

Claude Backvis a été aussi l'un des fondateurs de l'Institut pour l'Étude de la Renaissance et de l'Humanisme, commun à l'ULB et à la VUB. Il en a été jusqu'à sa retraite le Directeur-adjoint. Cette charge n'est pas un accident administratif mais traduit au contraire la vision très large qu'avait Backvis de la culture européenne depuis la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle, un ensemble dont les cultures russe et surtout polonaise étaient une partie intégrante. Il fit d'ailleurs partie du Comité de rédaction de la grande entreprise dirigée par Aloïs Gerlo, *La Correspondance d'Érasme*, dont il assura la révision du volume IX. Nous retrouvons cette même vision humaniste de « l'Europe des idées » dans le testament par lequel Claude Backvis confia à l'Académie la Fondation qui porte son nom. Celle-ci est chargée de subventionner des contributions de haute qualité scientifique et intellectuelle

consacrées à l'histoire culturelle d'une ou de plusieurs nations européennes pour la période qui va de 1450 à 1905 (à partir de 1400 pour l'Italie). Dans sa conception, précisait-il, « ne relèvent de l'Europe, conçue comme matrice de culture, que l'ensemble des pays qui, jusqu'il n'y a pas tellement longtemps, ont utilisé le latin comme langue de clergé et de pensée. Eux seuls, en effet ont, à travers leur précieuse variété, œuvré au cours des siècles dans une telle communion spirituelle et artistique que tout travail étudiant au niveau souhaité un apport significatif de l'un d'eux éclaire *ipso facto* l'héritage de pensée et de beauté que nous ont laissé les autres. »

Le Professeur Jean Blankoff, titulaire honoraire de la chaire d'études slaves à l'Université libre de Bruxelles, parlera avec plus d'autorité que moi de l'œuvre scientifique de Claude Backvis. Cependant, je ne puis résister à la tentation de rapporter sur ce sujet une anecdote significative. Fraîchement agrégé à notre Compagnie, notre regretté confrère avait été invité par les services de l'Académie à préciser le champ de son activité scientifique à l'intention de l'*Index biographique* en gestation. Nous répondons généralement à cette invitation en une demi-ligne, voire en un ou deux mots. Claude Backvis traitait tout avec le plus grand sérieux et surtout avec cette faculté d'introspection, un peu redoutée de ses collègues dans les conseils facultaires, qui, pour tout avis qu'on lui demandait, le faisait revenir sur les nombreux sentiments contradictoires que le problème soulevait en lui. Dans sa réponse, circonstanciée comme il se devait de le faire, il commence par se refuser de se traiter lui-même de « slavisant », spécialité sous laquelle il avait été présenté, semble-t-il, à son élection, car cela impliquait, selon lui, une activité essentiellement philologique portant sur les principales langues slaves, ce qui n'était pas son affaire. Il proposait plutôt qu'on l'appelât « historien des cultures slaves », praticien de cette « Kulturgeschichte » qui lui semblait la discipline reine, discipline qu'il a admirablement illustrée par l'essentiel de son œuvre et où il est resté jusqu'à un certain point un disciple d'Henri Grégoire. Je regrette la désinvolture avec laquelle, en 1995, l'*Index biographique* de l'Académie l'a appelé, sans plus, « philologue ».

Son œuvre scientifique a trouvé des échos flatteurs à l'étranger, particulièrement en Pologne, où certains de ses travaux constituent l'ouvrage de référence en la matière. Tout jeune, il fut senti par de prestigieux collègues étrangers pour devenir le

Secrétaire général de la Commission internationale des études slaves. En 1966, il fut élu membre étranger de l'Académie polonaise des Sciences. Celle-ci lui décerna en 1990 la médaille « Copernic » à l'occasion de ses quatre-vingts ans. En 1968, il devint membre d'honneur de l'Institut d'Études slaves de Paris. Lorsque fut ressuscitée l'Académie des Sciences de Cracovie, il en fut élu en 1990 membre effectif étranger. Mais ses liens privilégiés avec Cracovie étaient plus anciens, puisque, dès 1973, l'Université Jagellon lui avait conféré le doctorat *honoris causa*.

Claude Backvis était un collègue respecté et écouté, sensible à la qualité d'un geste, d'un propos ou d'une intention, un homme d'une courtoisie un peu solennelle, qu'il tempérerait souvent de quelque propos gai, mais d'une gaieté pleine de retenue, comme confidentielle. C'était un homme de principe, hostile à toute compromission, avec quelquefois un brin d'irréalisme ou de la raideur. Pour lui, une bonne gestion de l'Institut ou de la Faculté devait faire triompher ce qui était « équitable », pour citer une formule que je l'ai entendu développer plusieurs fois, surtout pour défendre les droits des autres ou de sa discipline. Comme directeur de l'Institut et, plus tard, comme Président (on dit aujourd'hui Doyen) de la Faculté, j'ai dû quelquefois mêler des trésors de dialectique et de mauvaise foi affectueuses pour lui expliquer avec ménagement que l'administration de l'Université parlait plus volontiers de règlements que d'équité, et même qu'elle n'aimait pas beaucoup se voir rappeler au devoir de justice. La carrière administrative de Claude Backvis en avait été d'ailleurs un exemple édifiant.

Il fut élu Correspondant de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques en 1979 pour la section d'Histoire et des Lettres et en fut élu Membre en 1991. Son état de santé, fragile depuis longtemps, a fait qu'il a souvent manqué à ses confrères au cours des dernières années d'une vie bien remplie qu'il a consacrée avec distinction à une aventure intellectuelle sans parallèle dans l'horizon universitaire de son pays.

Jean BINGEN

Le 16 mai 1998, les études slaves en Belgique et tout particulièrement les études polonaises perdaient un de leurs représentants les plus éminents, une position incontestable qui a fait que, pendant de nombreuses années, Claude Backvis a représenté avec autorité la slavistique belge au Comité international des Slavisants. Le

Centre belge d'Études slaves voyait aussi disparaître en lui un de ses fondateurs après les professeurs W. Lednicki et A. Eck ; il l'avait d'ailleurs nommé membre d'honneur en 1996.

La vie de Claude Backvis est si tôt et si intimement liée au parcours intellectuel qu'il a réalisé qu'on aura déjà trouvé les fondements de son œuvre scientifique dans l'analyse biographique qui précède mon exposé. Comme on vous l'a dit, après des études d'humanité anciennes à l'Athénée communal de Schaerbeek, Claude Backvis avait acquis le doctorat en philologie classique à l'Université libre de Bruxelles en 1931 avec une dissertation qui était le fruit d'une première réorientation de ses études, la byzantinologie. Celle-ci s'est opérée à l'ombre de la forte personnalité d'un Henri Grégoire, byzantiniste particulièrement ouvert à la perception slave d'un moyen âge orthodoxe renouvelé dans ses prolongements septentrionaux. Avec Henri Grégoire aussi, l'étudiant pressent l'intérêt intrinsèque du développement des cultures régionales qui ignorent souvent ou débordent l'histoire événementielle des pouvoirs politiques qui créent des frontières, mais n'enferment pas la vie profonde des nations. La Pologne en sera pour lui un exemple particulièrement significatif. Il n'est pas étonnant qu'à l'âge de la maturité, Claude Backvis se définira comme un spécialiste de la *Kulturgeschichte*.

Mais c'est de lui-même qu'il va successivement orienter ses intérêts vers deux pôles éloignés aussi bien de sa formation classique – dont il gardera les cheminements méthodologiques –, que de sa plongée momentanée dans le moyen âge byzantin. Comme premier pôle, l'histoire et les cultures russes et polonaises, particulièrement aux XVIII^e et XIX^e siècles ; ce restera un des axes majeurs de ses enseignements et ne disparaîtra jamais de sa bibliographie. Avec le temps, un deuxième pôle de réflexion va s'imposer à lui, la Renaissance et la période baroque. Cette démarche sera fondée en grande partie sur l'étude de la littérature polonaise de ces époques, mais est élargie par son ouverture sur toutes les influences et confluences de ce monde littéraire avec la pensée et la sensibilité de l'Italie et du monde occidental. Bien plus tard et jusqu'en 1987, il sera d'ailleurs le directeur-adjoint de l'Institut pour l'étude de la Renaissance et de l'Humanisme, centre de recherche conjoint de l'Université libre de Bruxelles et de la Vrije Universiteit Brussel.

Comme on vous l'a dit, intéressé par la création d'un enseignement de slavistique dans son Université, le jeune Backvis s'est

déjà engagé, bien avant le couronnement de ses études classiques, dans l'apprentissage du russe et du polonais. Il travaille surtout avec Waclaw Lednicki et, après la soutenance de son doctorat en philologie classique, séjourne en Pologne entre 1932 et 1934. À son retour, il devient assistant à l'Université de Bruxelles en 1934, avec des responsabilités d'enseignement qui dépassent largement un titre plus honorifique que rémunérateur. Son entrée au FNRS va bientôt stabiliser quelque peu sa carrière et fixer le champ d'investigation qu'il s'est choisi, les études de slavistique.

L'œuvre scientifique de Claude Backvis s'ouvre dès 1932 dans le *Flambeau*, la revue d'Henri Grégoire, sur une courte étude qu'il consacre au poète Juliusz Słowacki (1809-1849). Avec Adam Miskiewicz, celui-ci est le brillant représentant d'un romantisme polonais qui, dans l'exil, pour l'un comme pour l'autre, s'affirma comme une des facettes les plus représentatives du mouvement romantique européen. Mais bientôt, peu après son séjour en Pologne, il consacre son premier livre, paru en 1937, au poète philosophe du siècle des Lumières, Stanislas Trembecki (1739-1812). Cependant, en même temps, à l'image même de la double perspective de réflexion qu'il poursuivra tout au long de son enseignement, l'historien politique qui sommeille en lui produit une véritable monographie sur « L'évolution des idées en Russie au milieu du XIX^e siècle », malheureusement dispersée en sept épisodes qu'édite *Le Flambeau* de 1936 à 1938 : I. Aux origines de la grandeur de la pensée russe, II. La genèse du maximalisme, III. Du scepticisme cosmopolite au messianisme révolutionnaire, IV. Le "Printemps" des années soixante, V-VI. Les Nihilistes, VII. Dostoevskij polémiste.

Entre-temps paraissent d'autres articles sur les littératures polonaise et russe. Parmi ceux-ci, citons, toujours de 1932, « Le Cavalier de bronze. À propos d'une étude de M. Lednicki », une note consacrée à une œuvre de Pouchkine, un auteur qu'il ne cessera de pratiquer. Dans la *Revue de l'Université*, il s'intéresse en 1936 à la franc-maçonnerie mystique en Russie au XVIII^e siècle, notamment à propos de l'écrivain et journaliste Novikov, qui avait été l'une des bêtes noires de l'impératrice Catherine II. Ses « Réflexions sur les divers aspects de la pensée politique polonaise au XVIII^e siècle » paraissent en 1939. Claude Backvis consacre son premier livre au poète Stanislas Trembecki du XVIII^e siècle. Il fut publié en 1937 dans la *Bibliothèque polonaise*, la série du Centre d'études polonaises de Paris, ville où il a été introduit très

tôt dans le monde des slavissants, en partie à l'intervention d'Henri Grégoire.

Après les difficiles années de la guerre, le jeune slavissant devient maître de conférences en 1947, professeur à l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves en 1950 et professeur ordinaire à la Faculté de Philosophie et Lettres en 1952.

Sa production scientifique reprend aussitôt et dans les sens les plus divers : ici une étude sur « Un poète latin de la Pologne humaniste, André Krzycki - Andreas Cricius » (1947), là une note sur « L'antitrinitarisme en Pologne » (1948), un de ses thèmes favoris, là encore un article sur la place de Juliusz Słowacki dans le théâtre polonais, ce qui le ramène au XIX^e siècle. Son travail approfondi sur « Le dramaturge Stanislas Wyspianski, 1869-1907 », est publié à Bruxelles et à Paris en 1952. À la fois, dans son cours de littérature russe à l'Université de Bruxelles et dans un article confié à la *Revue des Études slaves* de Paris, il met en évidence ce qui n'était pas évident à première vue, à savoir les aspects non-classiques et baroques d'un poète russe de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, Derjavine, considéré traditionnellement comme un classique poussiéreux. Bien entendu, on retrouve des études sur Pouchkine et notamment sur le *Cavalier de bronze*, un des poèmes les plus parfaits du grand écrivain russe, dont on vient de célébrer le 200^e anniversaire. Certaines restent encore très éclairantes, comme celle qu'il a consacrée à l'influence de Dryden sur cette œuvre dans l'un des derniers articles qu'il ait écrits.

Un très bon poète russe d'époque romantique, Vladimir Odoevski, peu connu en Occident, mais important dans l'histoire de la culture russe, retient son attention et il en dégage dans un long article l'originalité et la signification profonde (1968). Parmi ses cours les plus intéressants, il faut compter ceux qu'il a consacrés à l'histoire ou, comme il disait, au mouvement des idées en Russie au XIX^e siècle, probablement la matière dans le domaine russe qu'il traitait le plus volontiers. Il y analysait, sinon toujours avec ordre et méthode, du moins avec perspicacité et lucidité, de cette façon fouillée qui lui était propre, les idées et la pensée des socialistes utopiques et des démocrates révolutionnaires, des critiques Bielinski, Dobroliubov, Tchernychevski. Surtout les meilleurs chapitres du cours dissertaient de la pensée de cet écrivain et homme remarquable que fut Alexandre Herzen, si admiré par Victor Hugo, par Michelet, et qui avait connu toute l'Europe intellectuelle et politique de son époque, ami de Garibaldi, cet

occidentaliste si critique de l'Occident et de ses institutions, une des gloires de l'histoire intellectuelle russe.

De sa longue collaboration avec la *Revue des Études slaves*, retenons de nombreuses chroniques sur l'histoire littéraire polonaise et quelques articles comme l'« Histoire véridique de la piteuse aventure du duc Jean de Finlande et de la princesse Catherine » (1952), « Un témoin négligé d'une grande époque: le romancier Pisemskij » (1955) ou « La conception de la critique littéraire en Pologne depuis 1863 » (1956).

Différentes études vont traduire son intérêt croissant pour la Pologne de l'humanisme, tels « Le courant utopique dans la Pologne de la Renaissance » (1963), « Individu et Société dans la Pologne de la Renaissance » (1967), « La fortune d'Érasme en Pologne » (1968), « La poésie latine en Pologne pendant la première phase de l'humanisme » (1975). Ces travaux, qui dépassent largement la longueur et la portée d'articles de revue ordinaires, ainsi que d'autres contributions savantes vont mener à la grande synthèse qui a occupé presque exclusivement toute son énergie pendant ses dernières années.

En effet, Claude Backvis eut la joie de voir sortir dans la série de la Classe des Lettres l'œuvre magistrale qui, peu de temps avant sa disparition, a largement parachévé son activité scientifique, les deux volumes – 1 100 pages – de son *Panorama de la poésie polonaise à l'âge baroque*. Point culminant de ses quelque 125 publications, œuvre de toute une vie et couronnement de sa carrière de polonisant, cette étude fouillée et éclairante sur la poésie polonaise s'appuie sur une connaissance approfondie et de première main du sujet bien plus encore que sur la solide bibliographie qu'il a maniée. Elle part d'une analyse nouvelle du contexte historique et de la place de l'écrivain dans la Pologne de la fin du XVI^e siècle et des deux premiers tiers du siècle suivant. La poésie polonaise, qu'il ne faut pas prendre comme un ensemble univoque ou cohérent, va présenter tout au long de cette période des traits contradictoires, avec des touches de conservatisme idéologique ou, au contraire, des critiques de la société contemporaine, un besoin de liberté d'expression, souvent influencé par les apports des pays latins, une perception nouvelle du monde sensible débouchant quelquefois sur le goût de l'étrange. En une contribution particulièrement originale, le livre met en lumière la création volontaire à la fois d'un langage et d'un style poétiques renouvelés.

Claude Backvis a enseigné, durant plus de trente ans, la littérature polonaise, l'histoire de Pologne, le mouvement des idées en Russie et la littérature russe du XVIII^e siècle aux années quatre vingt du XIX^e, avec des séminaires sur Derjavine, Herzen et bien d'autres penseurs. Ceux qui ont assisté à ses cours se souviennent avec nostalgie de son enthousiasme communicatif. Suivre les cours de Claude Backvis était certes une chose très stimulante, mais aussi une épreuve pour les étudiants, surtout les débutants. Le professeur y traduisait une réflexion intérieure, dont il traquait à haute voix les contradictions possibles. Il dévoilait progressivement les nuances qui s'imposaient à lui par de longues phrases surchargées d'incises où l'étudiant, la plume à la main, attendait haletant un verbe principal qui l'amènerait enfin au cœur de la pensée du maître. Nous l'accusions parfois avec quelque irrespect d'avoir trop bien assimilé le style plutôt surchargé de son cher baroque. Homme au fond assez timide, introverti même, Claude Backvis cachait cette timidité parfois de façon originale et touchante : qui de ses auditeurs d'alors ne se souvient de ses cours de la première candidature en 1952/3, où, très nerveux, il faisait une quarantaine de fois le tour de la table où s'était groupée sa douzaine d'auditeurs médusés, en brandissant sa pipe et en lançant des bouffées de fumée dignes, chuchotions-nous en aparté, de la locomotive de l'Orient Express ? Mais, au moins ses cours ont-ils laissé des traces profondes sur le plan du fond comme sur celui de la méthode, même lorsqu'ils provoquaient la polémique (car il pouvait être très incisif), et ses anciens étudiants lui en savent gré. Il n'a guère eu de véritable disciple ; il n'en désirait pas, je crois. Cependant, à l'Université de Gand, où les études slaves avaient été supprimées avant la guerre lors du départ pour Bruxelles d'Alexandre Eck, lorsqu'il fut décidé d'y faire renaître la slavistique, on a fait appel à des élèves de Backvis, MM. Lothe et Vyncke, et ils y ont fait remarquablement renaître la slavistique.

La contribution scientifique de Claude Backvis, surtout celle aux études polonaises, est fondamentale et restera longtemps une référence non seulement en Belgique, mais aussi en Pologne. Son souvenir restera vivant parmi les slavissants de plusieurs pays. D'ailleurs, l'étranger n'a pas tardé à reconnaître les mérites exceptionnels du savant. Il a été élu membre étranger de l'Académie des Sciences de Pologne en mai 1966, dont il reçut la médaille Copernic en 1990. Dès 1968, Claude Backvis était membre d'honneur de l'Institut slave de Paris. Le doctorat *honoris causa* de

l'Université de Cracovie lui fut conféré en 1973 et il fut décoré de l'insigne de Commandeur de l'Ordre Polonais du Mérite en 1977, une distinction qui lui avait fait particulièrement plaisir.

Jean BLANKOFF

LISTE DES PUBLICATIONS

Livres

Un grand poète polonais du XVIII^e siècle : Stanislas Trembecki : l'étrange carrière de sa vie et sa grandeur. Paris, Bibliothèque polonaise, 1937 (Centre d'études polonaises de Paris).

Slowacki et l'héritage baroque London, [s.n.], 1951.

Le dramaturge Stanislas Wyspiański (1869-1907). Paris, Presses Universitaires de France, 1952 (Université libre de Bruxelles. Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres, T. XIV).

Quelques remarques sur le bilinguisme latino-polonais dans la Pologne du seizième siècle. Communication présentée au Congrès de slavistique de Moscou, 1^{er}-10 septembre 1958. Université libre de Bruxelles, Institut de Sociologie Solvay [1959].

Réflexions sur les divers aspects de la politique polonaise au XVIII^e siècle. Paris, [s.d.] (Travaux publiés par l'Institut d'études slaves, XVII).

Szkice o kulturze staropolskiej [Esquisses de la culture de la Vieille Pologne]. Warszawa, Państwowy Instytut Wydawniczy, 1975.

Panorama de la poésie polonaise à l'âge baroque. Bruxelles, Académie royale de Belgique. Classe des Lettres, 1995 (Mémoires de la Classe des Lettres. Collection in-8° ; 3^e série, t. XII, 2 volumes) (en collaboration).

Maria KUNCEWICZOWA, *L'Étrangère*, traduction par Claude Backvis. Paris Corrèa, 1945.

A.-A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes, I, La dynastie d'Amorium* (Bruxelles, 1935), édition française préparée par Henri Grégoire et Marius Canard avec le concours de C. Nallino, E. Honigmann et Claude Backvis.

La Correspondance d'Érasme, vol. IX, 1530-1532. Traduction de B. Beaulieu, H. Vannerom et Yvonne Remy, revue par Cl. Backvis. Bruxelles, University Press, 1960.

Articles et chroniques (à l'exclusion des comptes rendus)

Abréviations :

AIPHOS = Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves (Bruxelles).

RBPhH = Revue belge de philologie et d'histoire.

RUB = Revue de l'Université de Bruxelles.

Jules Slowacki. La Pologne romantique. *Le Flambeau*, juillet 1932, p. 30-58.

- Le Cavalier de bronze. À propos d'une étude de M. Lednicki. *Le Flambeau*, octobre 1932, p. 486-494.
- La tragédie des Potocki. *Le Monde Slave*, 1933, IV, n° 2, p. 194-226.
- Les tendances de la littérature polonaise (1932-1933). *Le Monde Slave* 1935, I, n° 2, p. 238-260.
- Kilka uwag o Trembeckim. *Przegląd Współczesny*, juin 1935, p. 305-330.
- L'évolution des idées en Russie au milieu du XIX^e siècle. Remarque préliminaire. Aux origines de la grandeur de la pensée russe. *Le Flambeau*, avril 1936, p. 401-429.
- Les courants d'idées en Russie au milieu du XIX^e siècle. La genèse du maximalisme. *Le Flambeau*, juillet 1936, p. 75-101.
- L'évolution des idées en Russie au milieu du XIX^e siècle. Du scepticisme cosmopolite au messianisme révolutionnaire. *Le Flambeau*, septembre 1936, p. 297-326.
- L'évolution des idées en Russie au milieu du XIX^e siècle. Le « Printemps » des années soixante. *Le Flambeau*, octobre 1936, p. 442-465.
- Nicolas Novikov et la Franc-Maçonnerie russe au XVIII^e siècle. *RUB* mai-juillet 1936, p. 365-390.
- Myśli cudzoziemca o Żeromskim. *Przegląd Współczesny*, septembre 1936, p. 17-35.
- L'évolution des idées en Russie au milieu du XIX^e siècle. Les Nihilistes. *Le Flambeau*, avril 1937, p. 479-500; juillet 1937, p. 61-88.
- Les tendances de la littérature polonaise pendant les années 1934-1935. *Le Monde Slave* 1937, I, n° 1, p. 122-137.
- L'influence de Pouchkine dans la littérature russe. *RUB*, mai-juillet 1937, p. 326-331.
- Quelques travaux récents sur les « Bylines ». *Byzantion* 12, 1937, p. 583-602.
- L'évolution des idées en Russie au milieu du XIX^e siècle. Dostoïevskij polémiste. *Le Flambeau*, avril 1938, p. 318-342.
- Jak Doszedłem do studiów nad literaturą Polską i nad Trembeckim. *Przegląd Współczesny*, 1939, n° 1, p. 145-152.
- Réflexions sur les divers aspects de la politique polonaise au XVIII^e siècle, dans *Mélanges en l'honneur de Jules Legras* (Travaux publiés par l'Institut d'études slaves, XVII. Paris, 1939), p. 63-75.
- Trois romans de Leonid Leonov. *Bulletin de l'Union des Anciens Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles*, n° 127, avril 1939, p. 20-27; n° 128, mai 1939.
- Alexis Tolstoï. *Le Flambeau*, avril 1939, p. 353-358.
- Quelques romans de femmes en Pologne. *Bulletin de l'Union des Anciens Étudiants de l'Université Libre de Bruxelles*, n° 129, juin 1939, p. 29-32, et n° 130, juillet 1939, p. 19-22.
- Joseph Pilsudski. À propos du livre de Mr A. Muhlstein. *Le Flambeau*, mai 1939, p. 503-513.
- La Pologne et Dantzig. *Le Flambeau*, septembre 1939, p. 229-243.
- L'ancienne république polonaise. *Le Flambeau*, octobre 1939, p. 395-408.
- Les trois premiers partages de la Pologne. *Le Flambeau*, novembre 1939, p. 518-544.
- Le Corpus Pouchkine. *Le Flambeau*, janvier 1940, p. 25-36.

- La constitution du 3 mai 1791 et la tradition de liberté en Pologne, dans *Quelques études pour nos amis belges à l'occasion de la fête nationale du 3 mai* (Bruxelles, mai 1945), p. 1-4.
- Climat de la littérature polonaise. *Chronique de Pologne* (Bruxelles) 1^{er} juin 1945, p. 2.
- Les littératures slaves, dans P. Wigny (dir.), *La Bibliothèque de l'Honnête Homme* (Bruxelles, 1946), p. 265-282 ; 2^e éd. (1949), p. 309-326.
- Un poète latin de la Pologne humaniste, André Krzycki - Andreas Cricius (1482-1537). *Latomus* 6, 1947, p. 45-67.
- L'antitrinitarisme en Pologne. *Cahiers du Libre Examen* 1948, n° 9-10, p. 20-36.
- Słowacki's place in Polish drama. *The Slavonic and East European Review* (London), 28, n° 71, April 1950, p. 359-376.
- [Collaboration à] *Algemene Winkler Prins Encyclopaedie*, 6^e éd. 1947-1954 (Amsterdam).
- Vol. I, s.v. : Akmeïsme.
 - Vol. II, s.v. : Asejew, Nikolaj.
 - Vol. III, s.v. : Bartoszewicz, Julian – Balucki, Michal.
 - Vol. V, s.v. : Brodzinski, Kasimierz – Brückner, Aleksander.
 - Vol. VI, s.v. : Chodzko, Aleksander – Chodzko, Ignacy - Czaichowski, Michal.
 - Vol. VII, s.v. : Dembinski, Bronislaw – Dlugosz.
 - Vol. VIII, s.v. : Felinski, Aloizy.
 - Vol. IX, s.v. : Andrzej – Goszczynski, Seweryn - Gornicki, Lukasz.
 - Vol. X, s.v. : Heidenstein, Reinhold – Hosius, Stanislaw.
 - Vol. XI, s.v. : Janicius, Clemens – Kaden-Bandrowski, Juliusz – Kasprowicz, Jan.
 - Vol. XII, s.v. : Klonowic, Sebastian Fabian – Knlaznin, Franciszek Dionisy – Korzeniowski, Jozef – Kollataj, Hugo – Konarski, Stanislaw – Korzeniowski, Jozef – Krasicki, Ignacy – Krasinski, Zygmunt – Kraszewski, Jozef Ignacy – Kollar, Jan.
 - Vol. XIII, s.v. : Malczeski, Antoni ; Miskiewicz Adam.
 - Vol. XIV, s.v. : Morsztyn of Morstin – Nalkowska, Zofia – Niemcewicz, Julian Ursyn – Norwid, Cyprian – Opalinski, Krzysztof – Opalinski, Lukasz
 - Vol. XV, s.v. : Orzechowski, Stanislaw – Orzekowa, Eliza – Polen : Beeldende Kunst, Taal, Letterkunde.
 - Vol. XVI, s.v. : Rzewuski Henryk – Sarbiewski, Maciej Kazimierz – Sienkiewicz Henryk – Sieroszewski, Wacław - Skarga, Piotr – Słowacki, Juliusz.
 - Vol. XVII, s.v. : Staff, Leopold – Staszic, Stanislaw – Strug, Andrzej – tetmajer, Kazimierz Przerwa – Trembecki, Stanislaw – Tuwim, Julian – Twardowski van Skrzypna, Samuel.
 - Vol. XVIII, s.v. : Wyspiański, Stanislaw – Zapolska, Gabryela – Żeromski, Stefan.
- L'Humanisme en Pologne sur le terrain politique et culturel. *RBPPh* 29, 1951, p. 700-712.
- Słowacki et l'héritage baroque, dans *Juliusz Słowacki, 1809-1849. Livre du Centenaire* (London, 1951), p. 27-94.

- Le « Renvoi des Ambassadeurs grecs », tragédie classique et drame polonais. *AIPHOS* 9 (= *Mélanges Henri Grégoire*, t. III), 1951, p. 31-60.
- Gogol, l'artiste et l'œuvre. *Le Flambeau*, 35, n° 2 (« Le centenaire de la mort de Gogol »), p. 128-143.
- Une traduction vieille-polonaise du « Trinumus » de Plaute, dans *Mélanges Georges Smets* (Bruxelles, 1952), p. 73-89.
- Histoire véridique de la pitieuse aventure du duc Jean de Finlande et de la princesse Catherine. *Revue des Études slaves* 29, 1952, p. 16-33.
- À propos du livre de M. Dvornik : « The Making of Central and Eastern Europe ». *Byzantion* 22, 1952 [1953], p. 273-287.
- Rapports entre la Pologne et l'Occident, tout particulièrement l'Empire Germanique, au Moyen Âge. *RBPhH* 31, 1953, p. 198-205.
- Le journal de voyage d'un Polonais dans l'Italie et l'Espagne de 1595. *Le Flambeau*, 36, 1953, n° 3, p. 263-269, et n° 4, p. 384-390.
- Chronique des publications touchant la littérature et l'histoire littéraire polonaises. *Revue des Études slaves* 30, 1953, p. 248-265.
- Harvardzkie Studia Sloviańskie [Études slaves de Harvard]. *Wiadomości* (Londres), 1955, n° 14/418.
- Les Slaves devant la « leçon » turque à l'aube des temps modernes. *RUB*, janvier-avril 1955, p. 125-154.
- Chronique des publications relatives à l'histoire littéraire polonaise. *Revue des Études slaves* 31, 1954, p. 282-293.
- Une nouvelle publication de slavistique. *RBPhH* 33, 1955, p. 224-227.
- Quelques récentes publications françaises touchant le monde slave. *RBPhH* 33, 1955, p. 231-233.
- Nowy tom harwardzkich studiów sloviańskich [Un nouveau tome d'études slaves de Harvard]. *Wiadomości*, 1955, n° 484.
- (en polonais) [Miskiewicz vu de l'Ouest], *Wiadomości*, 1955, n° 501.
- Un témoin négligé d'une grande époque : le romancier Pisemskij. *Revue des Études slaves* 32, 1955, p. 42-55.
- Chronique des publications relatives à l'histoire littéraire et à la littérature en Pologne. *Revue des Études slaves* 32, 1955, p. 282-293.
- Some characteristics of Polish baroque poetry. *Oxford Slavonic Papers* 6, 1955, p. 56-71.
- Pour le centenaire de Miskiewicz. *Le Flambeau* 1956, n° 3, p. 272-287.
- O Miskiewiczzu. *Pamiętnik Literacki* (Warszawa-Wrocław) 47, n° 2 (1956), p. 391-402.
- La conception de la critique littéraire en Pologne depuis 1863. *Revue des Études slaves* 33, 1956, p. 34-53.
- Chronique des publications relatives à l'histoire littéraire et à l'histoire de l'art en Pologne. *Revue des Études slaves* 33, 1956, p. 285-296 et 321-325.
- La participation de la délégation polonaise au Congrès historique de Rome. *RBPhH* 34, 1956, p. 1195-1205.
- La periodizzazione della età del Rinascimento nella storia d'Italia e in quella d'Europa (participation à la discussion), dans *Atti del X Congresso internazionale di Scienze Storiche*. 1955 (Roma, 1955), p. 536-539.
- Teatr Wyspiańskiego jako nrzeczywistnienie polskiej koncepcji dramatu. *Pamiętnik Teatralny* (Warszawa) 6, 1957, p. 405-433.

- Chronique des travaux relatifs à l'histoire de la littérature polonaise. *Revue des Études slaves* 34, 1957, p. 336-347.
- Aktualność teatru Wyspiańskiego, dans *Wyspiański żywi* (Londres, 1957), p. 51-60.
- Les thèmes majeurs de la pensée politique polonaise au XVI^e siècle. *AIPHOS* 14, 1954-1957, p. 307-355.
- Autour du « Satyre » de Jan Kochanowski. *Zagadnienia Rodzajów literackich* (Łódź), 1, 1958, p. 17-48.
- Chronique des travaux relatifs à l'histoire de la littérature polonaise. *Revue des Études slaves* 35, 1958, p. 249-261.
- Poeta ruin. Światła i cienie « Irydiona », dans *Kraśniński żywi* (Londres, 1959), p. 192-203.
- Nie-boska Komedia. *Wiadomości*, 1959, n^o 704.
- Chronique des travaux relatifs à l'histoire de la littérature polonaise. *Revue des Études slaves* 36, 1959, p. 283-300.
- Władysław Stanisław Reymont [en néerlandais], dans Władysław Stanisław Reymont, *De Boeren* [Chłopi], Nederlands van C.M. Fens (Hasselt, 1960), vol. I, p. 7-41.
- Comment les Polonais du XVI^e siècle voyaient l'Italie et les Italiens. *AIPHOS* 15, 1958-1960, p. 195-288.
- Chronique des publications touchant l'histoire littéraire de la Pologne. *Revue des Études slaves* 37, 1960, p. 293-302.
- Nad antologią dramatu staropolskiego. *Pamiętnik Teatralny* 9, 1960, p. 525-560.
- Introduction, dans Marian Pankowski, *Anthologie de la poésie polonaise du XV^e au XX^e siècle* (Aalter, 1961), p. 7-18.
- Polish tradition and the concept of history in « Irydion », dans *The Millennium of Poland's Christianization; The Kraśniński Centennial, 1859-1959* [= *The Polish Review*, vol. VI, n^o 1-2, 1961], p. 125-158.
- Aux origines de la Russie. *RBPhH* 39, 1961, p. 431-436 [Examen critique de : G. Vernadsky, « The Origins of Russia »].
- Chronique des publications touchant l'histoire littéraire de la Pologne. *Revue des Études slaves* 38, 1961, p. 310-325.
- Dans quelle mesure Derzhavin est-il un baroque ? dans *Studies in Russian and Polish Literature in Honor of Waław Lednicki* (s Gravenhage, 1962), p. 72-101.
- L'« Antithemius » et le motif « social » dans la propagande de reconquête catholique au début de la Contre-Réforme en Pologne, dans *Studi in onore di Ettore Lo Gatto e Giovanni Maver* (Firenze, 1962), p. 13-63.
- Quelques études sur l'histoire de la littérature en Russie. *RBPhH* 40, 1962, p. 864-887.
- Chronique des publications touchant l'histoire littéraire de la Pologne. *Revue des Études slaves* 41, 1962, p. 310-323.
- Quelques observations à propos du rapport de B. Suchodolski sur « le mouvement des idées en Pologne pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle », dans *Le mouvement des idées dans les Pays slaves pendant la seconde moitié du XVII^e siècle* (Atti del Colloquio slavistico tenutosi ad Uppsala il 19-21 agosto 1960. [Firenze], 1962), p. 101-132.

- Les contradictions de l'âge stanislavien, dans *Utopie et institutions au XVIII^e siècle. Le Pragmatisme des Lumières* (Paris-La Haye, 1963), p. 115-146.
- Un témoignage bulgare du x^e siècle sur les Bogomiles : le « Slovo » de Cosmas le Prêtre. *AIPHOS* 16, 1963, p. 75-100.
- Chronique des publications relatives à l'histoire de la littérature polonaise. *Revue des Études slaves* 42, 1963, p. 274-277.
- Le courant utopique dans la Pologne de la Renaissance, dans *Les Utopies à la Renaissance* (Bruxelles-Paris, 1963), p. 163-208.
- Chronique des publications relatives à l'histoire de la littérature polonaise. *Revue des Études slaves* 43, 1964, p. 254-263.
- Polish tradition and the concept of history in « Irydion », dans *Zygmunt Krasiński, Romantic Universalist. An International Tribute* (New York, 1964), p. 85-118.
- Henri Grégoire et le monde slave. *Le Flambeau*, 47, 1964, p. 315-329.
- Un spécimen particulier d'épopée historique : la « Guerre de Chocim » de Waclaw Potocki. *Zagadnienia Rodzajów literackich* 7, 1965, p. 5-42.
- Jan Paradowski. *Le Flambeau*, 48, 1965, p. 281-289.
- Un spécimen mineur d'épopée baroque : la « Oblężenie jasnej Gory Czystańskiej », dans *Orbis scriptus. Dmitrij Tschizewskij zum 70. Geburtstag* (München), 1966, p. 81-93.
- En marge d'un problème actuel : « Maniérisme » ou Baroque à la fin du XVI^e siècle. Le cas de Mikołaj Sęp-Szarzyński. *AIPHOS* 17, 1966, p. 149-220.
- Un problème épineux : les relations entre la Moscovie et la Papauté et comment il vaudrait mieux ne pas l'aborder [à propos de Ed. Winter, *Russland und das Papstum* I, 1960]. *RBPhH* 44, 1966, p. 561-574.
- Réflexions à propos d'un millénaire. *Synthèses* n° 253, juin 1967, p. 28-37.
- Individu et Société dans la Pologne de la Renaissance, dans *Individu et Société à la Renaissance* (Bruxelles-Paris, 1967), p. 95-147.
- Quelques remarques sur l'élément bucolique dans la « Dafnis » de Samuel Twardowski, dans *Kultura et literatura dawnej Polski. Prace ofiarowane Profesorowi Juliuszowi Nowakowi-Dłukowskiemu* (Warszawa, 1967), p. 319-353.
- Nicolas de Hussów, dans *Literatura komparatystyka, folklor* (Warszawa, 1968), p. 40-71. — Mikołaj z Hussowa [trad. pol. de P.J. Rogoziński], *ibid.* p. 71-100.
- Trois notes sur l'œuvre littéraire du prince Vladimir Odoevskij. *AIPHOS* 19, 1968, p. 517-597.
- La fortune d'Érasme en Pologne, dans *Colloquium Erasmianum: Actes du Colloque International réuni à Mons du 26 au 29 octobre 1967 à l'occasion du cinquantième centenaire de la naissance d'Érasme* (Mons, 1968), p. 173-202.
- Faulkner versus Dostoevskij. Réflexions à propos d'un maître-livre. *RUB* 1970, n° 3, p. 205-232. [à propos de J. Weisgerber, *Faulkner et Dostoïevski. Confluences et influences*, 1968].
- Copernic dans son milieu et en son temps. *Commémoration du 500^e anniversaire de la naissance de Nicolas Copernic* (Bruxelles, 1973), p. 5-37.

- L'origine de la diète « viritim » pour l'élection du roi en Pologne. *AIPHOS* 20, 1968-1972 [1973], p. 45-128.
- In memoriam Boris Unbegaun. *AIPHOS* 20, 1968-1972 [1973], p. 545-548.
- La difficile coexistence pacifique entre Polonais et Turcs au XVI^e siècle. *Correspondance d'Orient*, n° 13 (= *Mélanges d'Islamologie dédiés à la mémoire d'Armand Abel*, vol. II), p. 13-51.
- La poésie latine en Pologne pendant la première phase de l'humanisme. *Neohelicon. Acta Comparationis litterarum universarum* 1-2, 1975, p. 29-86.
- Wymóg jednomyślności a «wola ogółu» [Exigence d'unanimité et «volonté générale»]. *Czasopismo prawno-historyczne* 27, 1975, p. 161-173.
- Les surprises de la mythologie baroque: les Napées à branches de Samuel Twardowski, dans *For Wiktor Weintraub* (La Haye, 1975), p. 17-47.
- Przemówienie przy przyjęciu insygniów komanderij ordenu zasługi P.R.L. [Allocution sur la collation des insignes de commandeur de l'Ordre du Mérite]. *Twórczość*, 1978, n° 27, p. 148-150.
- Pouchkine - Kanrtemyr - Dryden. Pour servir à l'exégèse du «Cavalier de Bronze». *AIPHOS* 24, 1980, p. 7-37.
- Témoignage. *Grec et latin en 1983 et 1984. Cinquante années de philologie classique à l'U.L.B. 1934-1984*. Bruxelles, 1984, p. 242-245.
- La fortune de Juste Lipse en Pologne, dans *Juste Lipse (1547-1606). Colloque international tenu en mars 1987* (Travaux de l'Institut interuniversitaire pour l'étude de la Renaissance et de l'Humanisme, IX, 1988), p. 37-50.

